Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 20

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXXIVe ANNÉE. N° 20. 15 DÉCEMBRE 1905.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — Centenaire du Père Girard (suite). — Examens pédagogiques des recrues en 1904 (fin). — Problèmes proposés aux examens de renouvellement des brevets en 1905. — Conférence du corps enseignant broyard à Estavayer. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Avis. — Intérêts de la Société. — Noël ! (poésie).*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les *écoles ménagères* sont à l'ordre du jour.

« C'est, lisons-nous dans *La France à l'étranger,* au directeur d'une des plus importantes usines de la Vieille-Montagne que revient, croyons-nous, l'honneur d'avoir créé en Belgique, sinon la première, au moins une des premières écoles ménagères.

Il avait constaté que les femmes d'ouvriers étaient généralement ignorantes de la conduite d'un ménage, surtout des principes de la cuisine et du blanchissage Il commença par approprier, aux frais de la Société, dans l'école de Hollogne-aux-Pierres, un local que la commune voulut bien prêter pour

l'expérience. La contenance de ce local fut exactement celle dont les ouvriers ont la disposition dans leurs maisons pour faire la cuisine et le ménage. On eut soin de meubler ce local exclusivement avec les ustensiles culinaires dont se servent les ouvriers belges qui reçoivent un salaire moyen. L'installation complète, payée par la Vieille-Montagne ne coûta pas plus de 300 fr. L'institutrice de la commune fit venir dans ce local les jeunes filles de douze à quatorze ans par petits groupes de cinq à six, et à chacun de ces groupes elle donnait par semaine deux leçons d'une heure.

Les résultats obtenus ont dépassé toutes les espérances ; le nombre des élèves a crû considérablement ; la commune a dû tripler le local.

On comprend cette vogue quand on sait que les jeunes ménagères élevées à cette école sont arrivées, dans plusieurs familles, tout en améliorant l'ordinaire, à réaliser sur les dépenses antérieures des économies de quatre à cinq francs par semaine. »

*
* *

M. Bergougnoux a publié dans le *Manuel général* un intéressant article sur *la classe en plein air.*

« C'est, ni plus ni moins, écrit-il, l'école buissonnière que je préconise, mais avec toute la classe et le maître en tête. Tandis que, seuls, jusqu'à ce jour, les mauvais garnements jouissaient, étendus dans les blés, du calme des après-midi d'été, désormais toute la population enfantine de l'école goûtera, sans remords, sur la mousse, à l'ombre du grand chêne, ce bien-être que l'on éprouve chaque fois qu'on a les mouvements libres.

La lecture, la récitation ne peuvent avoir de cadres plus charmants. Pour l'étude de la géographie nous aurons sous les yeux plaines et montagnes, ruisseaux et rivières, etc., et pour les leçons de choses : animaux, plantes, roches et minéraux. Et puis, que d'intéressantes causeries le maître pourra faire avec ses élèves. Ce ne seront pas les sujets qui lui manqueront : un train qui passe à toute vitesse, un bateau qui glisse lentement sur l'eau, la détonation d'une arme à feu, le vent qui chasse les nuages, le soleil qui disparaît derrière la montagne, un vol d'oiseaux migrateurs, toutes choses que l'on n'aperçoit pas quand on est en cage, et tous objets qui ne peuvent trouver place dans un musée scolaire.

Il faut que l'enfant puisse écrire, me diront certains maîtres. Cela est vrai, mais j'ai songé à cela. Et voilà pourquoi mes élèves ont emporté chacun : les petits, une ardoise, les grands, un cahier et un crayon, ou plutôt un grand de la classe a tout emporté et fait la distribution en arrivant. La leçon d'histoire, par exemple, est finie et voici l'heure de la lecture proprement dite. Pendant que les cours moyens résument la leçon qui vient d'être faite, les petits s'assemblent autour de leur maître et lisent à qui mieux mieux.

J'ai songé aussi à M. l'Inspecteur qui peut venir visiter l'école lorsque les enfants seront en plein air ; aussi, avant de partir, j'ai pris le soin de laisser une note explicative et de marquer sur le plan de la commune la place exacte où nous nous trouvons. M. l'Inspecteur pourra ainsi venir nous surprendre. Il nous trouvera toujours dans la plus heureuse disposition d'esprit et de corps et nul doute qu'il ne soit lui-même ravi de prendre place au milieu de nous pour interroger les élèves.

Que de choses ne peut-on pas faire en dehors de l'école et mieux, parce qu'on les ferait avec joie? Après chaque leçon terminée, un coup de sifflet et tout ce petit monde se lève d'un bond, saute, gesticule, tourbillonne. Après quelques minutes de joyeux ébats, nouveau coup de sifflet, et tous les élèves reprennent leur place pour écouter le maître. Et ainsi, jusqu'à ce que le soleil baisse à l'horizon.

Il n'y a pas, je crois, de meilleur moyen de faire aimer l'école que d'en sortir quelquefois. S'il fait beau, on travaille dehors ; s'il fait mauvais temps, on reste dedans. La santé du corps et celle de l'esprit ne peuvent qu'y gagner. »

CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD

(Suite.)

Au Musée pédagogique

Pour consacrer à jamais un souvenir utile au corps enseignant fribourgeois, une collection spéciale du Père Girard est inaugurée dans la coquette salle du Musée pédagogique. Sans plus tarder, voici le captivant discours prononcé à cette occasion :

Discours inaugural de la collection du Père Girard

par M. Léon GENOUD, directeur

« Le Musée pédagogique fut fondé, en 1883, sous le nom d'Exposition scolaire permanente. Quatre ans après, le 17 juillet 1887, la commission du Musée pédagogique, présidée par M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique, qui nous préside encore ce jour, étudia la proposition de recueillir dans ses collections toutes les œuvres du Père Girard et les souvenirs qui lui avaient appartenu. On estima qu'il était du devoir de Fribourg, la patrie du Père Girard, et